

Lurelu



Quatre petits Gravel pour rendre le monde meilleur

Sébastien Chartrand

Volume 41, Number 3, Winter 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89709ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

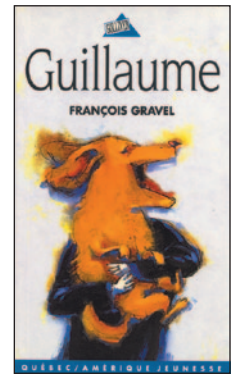
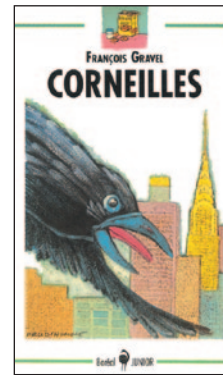
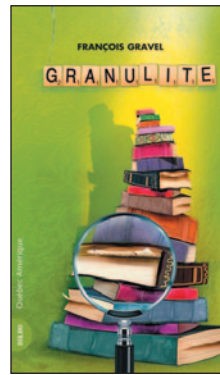
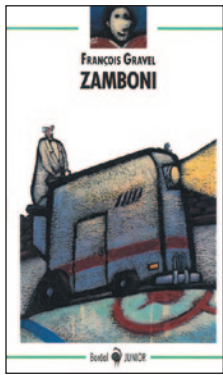
0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chartrand, S. (2019). Quatre petits Gravel pour rendre le monde meilleur. *Lurelu*, 41(3), 73–74.



Quatre petits Gravel pour rendre le monde meilleur

Sébastien Chartrand

Le talent de François Gravel n'est plus à démontrer. Ayant d'abord écrit des romans pour adultes, c'est à la requête de son fils l'accusant de n'écrire «que pour les vieux¹» qu'il s'est essayé à la littérature jeunesse pour devenir l'incontournable écrivain qu'on connaît, ayant remporté les prix les plus prestigieux.

Après des études en économie à l'UQAM, François Gravel s'est établi comme professeur au cégep de Saint-Jean-sur-Richelieu. Néanmoins, l'ambition d'écrire remontait à sa jeunesse et n'avait jamais cessé de l'habiter : «Adolescent, je rêvais de devenir écrivain, mais j'étais bien le seul à croire en mon talent! [...] Une fois bien installé dans mon métier, vers l'âge de trente ans, j'ai renoué avec mon vieux rêve de devenir écrivain².»

Une grande partie du talent de Gravel réside dans cet art de marier sensibilité et humour, afin de créer certes des histoires loufoques (citons la célèbre série «Klonk»), mais aussi d'aborder des sujets très sérieux comme l'amour, les ambitions malsaines des parents, les troubles du langage ou la vengeance. «Cela part toujours d'une incompréhension, d'une insatisfaction, d'une douleur», a révélé l'auteur à Fabien Deglise dans *Le Devoir*³. «Si l'on fait des livres, c'est à cause de l'insatisfaction que nous procure la vie [...] C'est aussi parce qu'on croit que l'on peut faire mieux, différent, mettre de l'ordre dans ce qui ne va pas.»

Il y a fort à parier que ce sentiment a toujours habité l'auteur car, dès ses toutes premières publications jeunesse, on perçoit ce désir de rendre le monde meilleur.

Zamboni : du bon et du mauvais usage du rêve

Cette volonté de mettre de l'ordre dans ce qui ne va pas, Gravel en fait usage dans *Zamboni*, qui relate l'histoire d'un garçon gardien de but et de son père divorcé, épris de hockey – le genre de «père d'estrades» dont on a tous entendu parler, autant prompt

à assommer son fils de recommandations avant une partie qu'à le gronder lorsque celle-ci fut décevante. Il y a vingt ans, on pouvait lire dans *Québec français* que «l'écrivain a été "coach" au hockey pendant des années et qu'il a un fils qui a été gardien de but. Il a longtemps caressé l'idée d'un roman sur le hockey, particulièrement pour traiter de ces parents qui hurlent des insanités dans les estrades⁴.»

Pour améliorer les choses, Gravel invente une *Zamboni* à diffuser les rêves, où le jeune hockeyeur se voit dans un futur où il devient joueur-vedette et règle tous les problèmes de la planète. Mais se perdre incessamment dans ce genre de songe impossible peut mener à l'amertume : «Quand j'ai fini mes rêves, je trouve trop dur de revenir dans le monde normal» (*Zamboni*, p. 60). La situation est pire quand les rêves sont imposés par quelqu'un d'autre, et c'est ainsi que la *Zamboni* révélera qu'en fait, le père du héros se sert de son fils pour réaliser ses propres désirs d'enfant; et ce n'est qu'une fois cette prise de conscience effectuée que le rêve redevient une saine habitude, c'est-à-dire un désir de rendre son monde plus beau... il suffira ainsi au héros de présenter son père à la mère d'un coéquipier, elle aussi divorcée et tout aussi passionnée de hockey, pour que tout rentre dans l'ordre.

Corneilles : quand la vengeance a un gout de pain rassis

Le désir de rendre les choses meilleures pourrait passer par la vengeance. Dans beaucoup de romans jeunesse, le héros subit des préjugés, trouve moyen de rendre la monnaie de leur pièce à ses adversaires et ainsi justice est faite par une sorte de loi du Talion. Mais ce n'est certes pas de la sorte qu'opère Gravel dans ses récits.

Dans *Corneilles*, le personnage principal subit les affronts de jumeaux bagarreurs, d'un obèse susceptible, d'un obsédé du lancer de cailloux, d'un chien agressif et d'une gardienne indigne. Une corneille lui propose

de se faire transformer par une sorcière afin de devenir lui-même un corvidé et de pouvoir prendre sa revanche; or, l'expérience est beaucoup moins satisfaisante que ce qui avait été anticipé. Embêter un chien s'avère vite lassant et injurier un obèse, même par croassements, provoque davantage de remords que de plaisir. Et lorsque le garçon devenu corneille découvre sa gardienne anéantie par sa disparition, le jeu de la vengeance prend une saveur très amère. Le héros s'empresse alors de chercher une sorcière pour retrouver son corps d'origine et, dans l'impossibilité d'en localiser une, se voit contraint de découvrir lui-même la recette magique adéquate. La formule qui l'a métamorphosé semble être une liste d'ingrédients; aussi vole-t-il jusqu'au dépotoir pour lire les listes imprimées sur tous les vieux emballages qu'il trouvera⁵.

La vengeance, découvre-t-on, n'apporte rien de bon. Redevenu humain, le héros trouvera un terrain d'entente avec sa gardienne. Pour ce qui est de ses autres tourmenteurs, le récit ne dit pas si le personnage principal parvient à faire la paix, mais on peut supposer qu'il trouve une sorte de paix intérieure : en effet, quelque temps après son aventure, il décide de détruire le carton où est inscrite sa précieuse formule de transformation.

Guillaume : voir les gens comme ils se voient eux-mêmes

Guillaume est certainement l'un des romans les plus touchants de Gravel. Comment ne pas s'émouvoir en découvrant les pensées de ce jeune bègue, qui s'oblige à écrire en deçà de ses capacités pour ne pas avoir à lire ses compositions devant la classe et qui craint de ne jamais pouvoir rencontrer l'âme sœur parce qu'incapable de s'exprimer correctement en présence d'étrangers? Un vétérinaire ayant surmonté le même problème d'élocution lui propose d'adopter un chien nommé Churchill (on se souviendra que l'ancien premier ministre anglais

du même nom avait lui aussi surmonté le bégaiement). Surprise! Guillaume parvient à s'exprimer correctement quand il s'adresse à son chien. On ne peut alors que s'émerveiller des progrès du garçon et cette empathie prend tout son sens lorsque Guillaume fera son entrée au secondaire. En effet, après la prise de présences, un enseignant demandera au héros du récit : «La prochaine fois, Guillaume, j'aimerais que tu t'assoies au fond de la classe. Bâti comme tu es, tu vas cacher la vue aux plus petits» (*Guillaume*, p. 92).

Le lecteur ne connaît que le ressenti de Guillaume et n'a eu, auparavant, aucune indication quant à son apparence physique. Il s'agit, en soi, d'un tour de force : l'écriture de Gravel nous amène à nous le dépeindre petit, car c'est bien ainsi que se sent le personnage; on le voit d'abord comme il se voit lui-même et *ensuite* tel que les autres le voient. Découvrir subitement qu'il s'agit d'un colosse ébranle le lecteur et le force à réviser sa vision du personnage. Cela engendre donc une remise en question de ce que le lecteur croit connaître de son entourage : si Guillaume peut être si costaud et se sentir si vulnérable, qu'en est-il de cette jolie fille? de ce premier de classe? de cet élève issu d'une riche famille? de ses propres parents?

Granulite : oser parler d'amour

Être attentif aux émotions d'autrui, d'accord. Encore faut-il qu'elles ne soient pas cachées. À la base, *Granulite* est «l'histoire d'une grand-mère amoureuse des dictionnaires qui fait découvrir à son petit-fils les plaisirs de la langue et de l'étymologie, avec des mots comme assassin, salaire et sincère. Il y a là un trésor de charme et de finesse⁶.»

Mais *Granulite* est davantage que cela. Il s'agit d'un petit roman sur l'amour, autant celui pour la langue française que celui qui pousse à convoler en justes noces. Forcé de passer une semaine chez sa grand-mère

veuve, un préadolescent craint de périr d'ennui. C'est alors que sa grand-mère, qu'il surnomme Granulite, lui propose une foule de jeux qui lui feront découvrir les mystères de la langue française – jusqu'à ce qu'il tombe sur une lettre portant une étrange inscription : *vorace vorace accordéon vorace maintenant...* que peut bien signifier un tel message? Pourquoi Granulite refuse-t-elle de lui en parler? Le héros s'entêtera et finira par comprendre que partager l'amour des mots peut ouvrir le chemin vers l'Amour avec un grand A – et face au refus de sa grand-mère de lui en dire davantage, il se fera cette réflexion : «Ils sont quand même bizarres, les adultes. On va au cinéma avec eux [...] et on voit plein de meurtres, de vols de banque et de guerres. Mais quand c'est le temps de parler d'amour [...], ils disent que ce n'est pas de notre âge...» (*Granulite*, p. 85-86). Des propos à méditer pour qui-conque côtoie des enfants...

Des romans qui rendent meilleur

Établir le dialogue, parler d'amour et user de compassion : tel est le remède suggéré par Gravel pour rectifier ce qui ne va pas autour de nous. Louis Cornellier, dans *Le Devoir*, a fort bien résumé l'intérêt que revêt la lecture de ses romans : «François Gravel, avec tous ces ouvrages qui sont des merveilles de douce pédagogie, réussit le tour de force qui consiste à rendre ses lecteurs, petits ou grands, plus intelligents.» Ajoutons à cela que les histoires de Gravel réussissent également à éveiller leur sensibilité et leur empathie puis concluons comme le journaliste : «Ne privez pas vos enfants de ce plaisir et de ce privilège⁷.»



Notes

1. François Barcelo, «François Gravel : heureux comme un écrivain heureux», *Lettres québécoises*, n° 134, 2009, p. 6-10.
2. *Ibid.*
3. Fabien Deglise, *Le Devoir*, 28 janvier 2017.
4. Monique Noël-Gaudreault, «Comment François Gravel a écrit certains de ses livres», *Québec français*, n° 114, 1999, p. 108-109.
5. Dans son récent essai *Comment je suis devenu caninibale* (Québec Amérique, 2018, p.153), l'auteur révèle que *Corneilles* lui aurait été inspiré par la lecture des ingrédients d'une boîte de céréales.
6. Louis Cornellier, *Le Devoir*, 11 janvier 2014.
7. *Ibid.*

Bibliographie

- Corneilles*, du Boréal, coll. «Boréal Junior», 1989.
Zamboni, du Boréal, coll. «Boréal Junior», 1990. Prix du livre M. Christie.
Granulite, Québec/Amérique, coll. «Bilbo», 1992.
Guillaume, Québec/Amérique, coll. «Gulliver», 1995.
 Mention spéciale prix Saint-Exupéry (France).